

Vannerie
grandeur nature
buissonnière et collective

Quand le végétal lie les humains

SOMMAIRE

Préface de Bernard Bertrand	P_01
Avant-propos	P_01
Une valse à quatre temps	P_01

PARTIE 1

TRESSAGES GRANDEUR NATURE

au cœur du collectif



DANS LA COUR D'ÉCOLE

La hutte colorée	P_01
Rencontre avec Pierrick Diguet	P_01
La jardinière serpentée	P_01
Rencontre avec Julien Betus	P_01

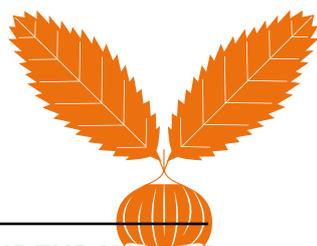
DANS LA COUR DES GRANDS

Reportage au centre social Loire-et-Seil de Rezé	P_01
Rencontre avec Patricia Ratron	P_01
Échanges au centre social	P_01
Reportage à l'amicale laïque	
Les Grands Jardins	
d'Aigrefeuille-sur-Maine	P_01
Rencontre avec Hélène Bichon	P_01
Échanges à l'amicale laïque	P_01
Reportage au parc public Les Potagers	
des Oblates de Nantes	P_01
Rencontre avec François Fortanier	
et Emmanuelle Marchand-Thorel	P_01
La tontine, un petit tipi atypique	P_01
Le tuteur pour haricots	P_01
La jardinière oblique	P_01

DANS UN FESTIVAL

L'épouvantable du jardin	P_01
Rencontre avec Anne Guérin	P_01

PARTIE 2

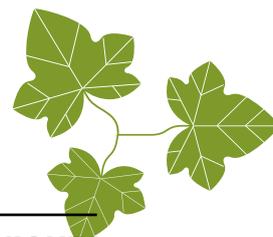


TRESSAGES GRANDEUR NATURE

entre amis

Le banc du berger	P_01
La chaise du roi	P_01
Le parasol en pin	P_01
La fascine sillonnante	P_01
L'igloo des Cucurbitacées	P_01
La chaise vivante	P_01
La cabane nid d'oiseau	P_01
La tontine losange	P_01
La haie vivante croisée	P_01
L'arche aléatoire	P_01
Le tuteur grim pant	P_01
Le tuteur grim pant	P_01

PARTIE 3



PLANTES ET TECHNIQUES

IDENTIFICATION DES PLANTES

Châtaignier	P_01
Clématite	P_01
Cornouiller sanguin	P_01
Épicéa	P_01
Frêne élevé	P_01
Houblon lupulin	P_01
Noisetier	P_01
Ronce commune	P_01
Saule jaune	P_01

TRESSAGES ET NŒUDS

La torche	P_01
La trace simple	P_01
La trace maillée	P_01
Le tressage en super	P_01
Le nœud en boucle	P_01
L'œil du vannier	P_01
Le nœud japonais	P_01
La clé pleine	P_01

Aquarelles	P_01
Bibliographie	P_01
Les artistes associés	P_01
Remerciements	P_01
Stages et contact	P_01





À ma petite Adèle qui me donne encore plus aujourd'hui l'envie de créer, transmettre, partager, échanger avec mes pairs sur ces techniques ancestrales qui nous rappellent notre fort lien au végétal. Et pour qu'elle puisse un jour goûter à l'autonomie en harmonie avec son environnement naturel.

Je dédicace également ce livre à mon compagnon de route qui m'accompagne dans mes projets et sans qui ce livre n'existerait pas.

À Louis, qui m'a à nouveau soutenue dans cette entreprise, et qui me donne l'énergie de poursuivre **mon engagement dans la valorisation du dehors pour le développement de chacun.**

À Bernard et à toutes ces personnes qui m'ont montré combien il est important de renouer avec la nature et de transmettre cet amour à nos semblables!

Et puis enfin à toutes celles et tous ceux qui m'ont accompagnée dans ce projet, dans la création de ces œuvres, et ont accepté de jouer ensemble avec le végétal et de partager cet art.



PRÉFACE

DE BERNARD BERTRAND

« La vannerie créait du lien » : cette affirmation, hier incongrue, est devenue aujourd'hui un lieu commun qui sort de toutes les bouches... Ce riche ensemble de techniques n'est pourtant pas né de la dernière pluie. Ancestrales et universelles, la vannerie et ses multiples déclinaisons ont longtemps fait partie de notre quotidien. Mais la banalité rendant invisibles les plus belles de nos activités, nous sommes souvent aveugles. Nos aïeux n'ont pas toujours compris la dimension culturelle et sociale du tressage. Il fut un temps où le vannier n'était qu'un gagne-misère peu enviable,

isolé et travaillant seul dans un atelier froid et humide, quand ce n'était pas dehors. En ces temps difficiles, ce que craignait le plus le vannier c'était la concurrence de ses pairs, peur malade qui ne facilitait ni les liens, ni l'entraide...

Ainsi, se sont écoulées les saisons et forgées les mentalités. Et puis le plastique est arrivé, bouleversant le paysage économique et ruinant nombre d'activités traditionnelles, la vannerie parmi bien d'autres... Les mieux organisés, les moins isolés ont pourtant survécu, preuve que l'union fait la force.

Alors, pour ne pas disparaître, la vannerie a dû et doit encore se réinventer, explorant sans cesse de nouveaux chemins. Grâce à des pionniers comme Babeth Ollivier, de discipline individualiste, la vannerie est devenue une aventure sociale et collective, poussant les artisans à animer stages et formations, à s'exposer et à aller au-devant d'un public friand de nouveautés. De plus en plus, le vannier ou la vannière propose au novice des « partages de savoirs », lui permettant même d'entrer dans l'atelier, une vraie révolution. La vertu première de cette ouverture aux autres est de mieux appréhender les difficultés d'un artisanat chronophage et de générer de l'empathie pour un métier difficile ; pour finalement en accepter l'économie qui, contrairement à celle du « plastique vite jetable », est une économie de « produits naturels de qualité, durables », dont le coût est largement justifié.

Dans ce contexte, la vannerie contemporaine est plurielle, mouvante et vivante. Babeth nous propose d'explorer cette grandeur nature, une vannerie qui s'invite dans cette belle maison qu'est l'écosystème où nous vivons, pour l'agrémenter de réalisations hors du commun.

Ce qui surprend le plus, en feuilletant cet ouvrage unique, c'est la floraison d'éclats de rire que génèrent les projets proposés par Babeth et réalisés par quatre, six, huit ou dix-huit mains et moitié moins de cerveaux ! Rencontres joyeuses et échanges enthousiastes apparaissent au fil des pages de Vannerie grandeur nature. Comme si le bonheur et la joie de vivre s'imposaient d'eux-mêmes en tricotant nos entrelacs !

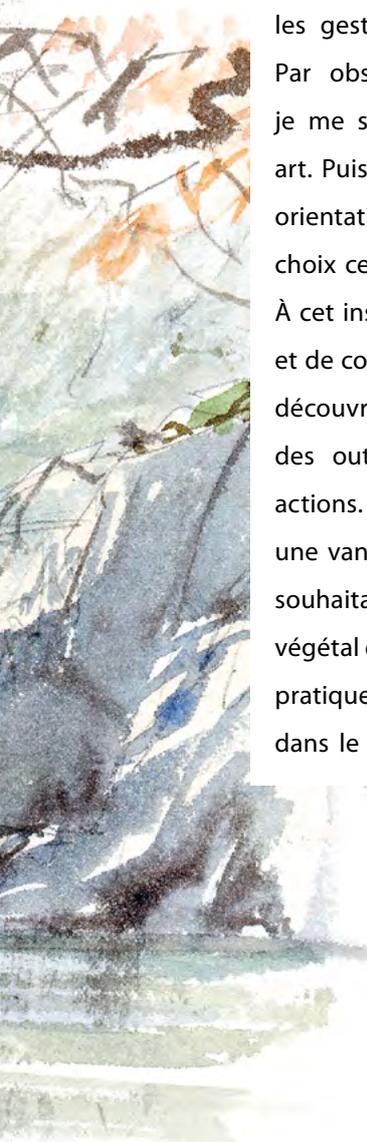
Comment ne pas être tentés de reproduire chez nous ces tressages, dans nos écoles, sur nos places de village, dans les quartiers oubliés, sur les pelouses publiques ou sur les ronds-points à « gilets jaunes »... Tiens, en voilà un tressage qui aurait du sens !

C'est bien aussi avec la vannerie à plusieurs mains qu'on réinventera une société de l'échange et du partage dans laquelle le mot « solidarité » ne sera plus un vain mot...

Avec la vannerie grandeur nature, la nécessité de créer du lien prend forme et se concrétise. Babeth est l'un des joyeux ambassadeurs de cette jeune génération de vanniers et de vannières qui ose sortir des sentiers battus. Nous l'y accompagnons sans aucune hésitation.



AVANT-PROPOS



C'est drôle, souvent, de voir comment les choses évoluent. J'ai vu mon père pratiquer la vannerie seul, dans son atelier ou le soir dans son fauteuil, pour s'occuper et répéter les gestes qui le bercent depuis l'enfance. Par observation et grâce aux rencontres, je me suis mise également à pratiquer cet art. Puis est venu le moment de choisir mon orientation professionnelle, et parmi ces choix celui de l'éducation à l'environnement. À cet instant précis, la dimension de partage et de collectif s'est imposée. Sensibiliser, faire découvrir la nature environnante, proposer des outils pédagogiques pour mener ces actions. La vannerie a alors repris le dessus, une vannerie buissonnière. Dans ce cadre, je souhaitais donner une part plus importante au végétal dans sa diversité et, surtout, axer cette pratique sur une récolte qui pousse à aller dans le milieu naturel, au cœur du sauvage.

Buissonnière, également, car cette vannerie est orientée vers la transmission, une école du dehors. J'ai ainsi pu travailler auprès du public scolaire, du grand public, des parents-enfants et, plus récemment, dans la région nantaise, auprès de centres sociaux, de festivals et de parcs publics, avec à chaque fois le même mot d'ordre: faire ensemble! Alors non, ce n'est pas si simple parfois, et pourtant... quel plaisir! Je rencontre tellement d'énergie et de dynamisme au cours des stages que j'anime qu'il m'a semblé indispensable de partager mes expériences dans cet ouvrage. Parce que nous sommes nombreux à souhaiter que la vannerie sorte de son atelier, qu'elle s'expose, qu'elle réunisse, j'aimerais que ce livre nous pousse à nous aventurer hors des sentiers battus pour observer, découvrir et récolter avec parcimonie ce végétal qui nous liera le temps d'une œuvre de vannerie.





UNE VALSE À QUATRE TEMPS

DE LOUIS ESPINASSOUS

RYTHME

Dès les toutes premières semaines dans le ventre de sa mère, le tout petit d'homme perçoit, s'imprègne, ressent et se construit.

Ce n'est pas le monde extérieur qui l'environne mais le corps maternel qui le protège, prend soin de sa déjà puissante petite vie. Les délicats battements du cœur et des artères du ventre et le rythme plus doux encore de la respiration bercent merveilleusement l'enfant en devenir. Plus subtil encore, les intestins, en leur lent travail rythmique, massent, caressent le bébé qu'ils côtoient.

Rythme tactile, physique, fait de délicates pressions binaires qui construisent en grande part la sérénité de notre être dans ce monde...

Le geste vannier de l'entrelacs, dessus-dessous,

dessus-dessous la pression pleinement physique, corporelle, tactile de la main, du pouce sur le brin de saule, de cornouiller, la création de l'éclisse de noisetier... nous permettent de retrouver ce massage, cette caresse, ce berce-ment rythmique et serein du ventre maternel.

Il n'est que d'observer la paix et la joie, la détente et la concentration, toutes mêlées sur les visages et les mains des plus anciens et des plus jeunes vanniers.

« LE GESTE VANNIER DE L'ENTRELACS NOUS PERMET DE RETROUVER CE MASSAGE, CETTE CARESSE, CE BERCEMENT RYTHMIQUE... »





GRANDEUR NATURE

Quand je suis dans les arbres, je vis mieux, j'aime mieux, je pense mieux. Quand tout mon corps, perception, mouvements et gestes, est engagé dans l'action et dehors, action complexe dans un milieu complexe, je vis, j'aime, je pense mieux... et plus.

La vannerie grandeur nature, c'est :

RÉCOLTER

Marcher, chercher, courir, observer, choisir, grimper, parfois scier, couper... ; manier la scie, le sécateur, le couteau et la magique serpette, beaucoup moins dangereuse que la terrible scie d'élagueur. Les brins, tiges et branches nécessaires que nous allons ployer et entremêler sont souvent plus grands que nous... comme la nature dont ils sont issus.

« QUAND JE CONSTRUIS AU JARDIN UNE VANNERIE MONUMENTALE, JE VIS PLUS, J'AIME PLUS, TOUT MON CORPS EST EN MOUVEMENT. »

RAMENER

Charger, porter, tracter, tirer, traîner, seul ou à plusieurs. Essayons de ne récolter et ramener que ce dont nous avons besoin. Ramener n'est pas piller...

TRAVAILLER DEBOUT

Les anciens Romains disaient que ce qui ne s'apprend pas debout n'a pas de valeur.

Planter, enfoncer, ployer, courber, tailler, grimper encore ou se jucher, travailler à taille humaine, tout le corps, l'esprit, l'affect en mouvements et en gestes, la puissance devant s'allier à la délicatesse pour faire une œuvre monumentale...

Quand je construis au jardin, au parc une vannerie monumentale, je vis plus, j'aime plus, je peux plus, je suis dans l'action, tout mon corps en mouvement embrassant l'œuvre.

Faire de la vannerie grandeur nature, c'est prendre le risque de se faire dépasser par l'objet et peut-être par la nature elle-même. Lorsque les entrelacs dépassent le format d'une main humaine, lorsque tout le corps se retrouve englobé sous les végétaux tressés, nous retrouvons l'émotion d'être dans une nature qui nous dépasse, immense et rassurante à la fois.

FAIRE ENSEMBLE

Quelle bêtise – et je reste poli – que d'évoquer le « vivre ensemble » ! On s'assoit tous autour d'une table, dans une salle sous les néons... et on cause. Rien ou presque ne peut en sortir... car on peut parfois se sentir seul parmi tout le monde.

Mais FAIRE ENSEMBLE, construire ensemble, lutter ensemble, agir ensemble, créer ensemble un CHEF-D'ŒUVRE ! Alors là, oui !

Nous dépasserons alors le fameux « vivre ensemble » (et c'est magnifique) en favorisant le « grandir ensemble » : du grandir individuellement au grandir les uns avec les autres. Cette magnifique « pédagogie de projet » portée par les éducateurs nature-environnement,

je la définis ainsi : « On va faire ensemble un chef-d'œuvre, quelque chose d'unique que jamais personne d'autre n'a fait, car ce chef-d'œuvre c'est un peu de nous tous ; et mieux encore, on va le partager ! » Certes, la vannerie manuelle de petite dimension – panier, corbillon, jouet, jeu... – est délicieuse et constructrice pour la personne individuelle à travers ses gestes, son rythme, la création personnelle... Mais la vannerie grandeur nature, monumentale, se prête au chef-d'œuvre collectif. Chacun apporte sa part, coopérant à l'œuvre commune ; la fierté individuelle de son ouvrage devient fierté partagée. Ensemble, réaliser un chef-d'œuvre commun et prendre le risque de partager, se heurter aux autres, frôler ou toucher les mains de l'autre qui fait avec moi. Ensemble.

« LA VANNERIE GRANDEUR NATURE, MONUMENTALE, SE PRÊTE AU CHEF-D'ŒUVRE COLLECTIF. CHACUN APPORTE SA PART, COOPÉRANT À L'ŒUVRE COMMUNE ; LA FIERTÉ INDIVIDUELLE DE SON OUVRAGE DEVIENT FIERTÉ PARTAGÉE. »



PRÉSENT

Être présent dans l'instant. La vannerie nous apporte cela. Nous sommes ici et nulle part ailleurs.

Mais « présent » a ce double sens de signifier également « cadeau ». Car c'est bien ce qu'une grande vannerie collective et monumentale est par définition.

Médecin et vannière, Cécile Bolly, auteure du livre *L'Arbre qui est en moi*, nous fait remarquer ce somptueux double sens de PRÉSENT : cadeau et présence !

Vanneries grandeur nature et monumentales forment des chefs-d'œuvre qui, par nature, se donnent et se partagent à la vue et souvent à l'usage du plus grand nombre... Un présent et une présence.

Alors organisez, prévoyez ce magnifique rituel. Le groupe qui a réalisé ce chef-d'œuvre l'offre ! Alors pensez inauguration ou usage inaugural, photo dans la presse, kermesse autour de l'objet, que sais-je... On est riche de ce que l'on donne. Offrez aux participants de l'œuvre le somptueux cadeau d'humanité, celui de donner, de partager. Et prolongez la création collective, une fois terminée, par un moment de liesse ensemble ! Invitez amis, familles, inconnus à vivre un moment autour de ce nouvel objet créé. La vannerie favorise les rencontres, alors profitons-en !

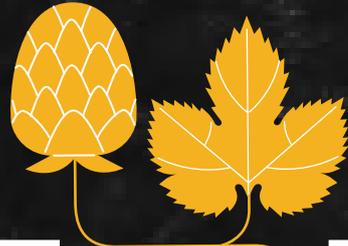
Observez, une veille de fête des mères ou des pères à la sortie d'une école maternelle, les visages des pouquets (on appelle ainsi les petits en vallée d'Aspe) lorsqu'ils donnent leur cadeau, leur chef-d'œuvre à leur maman, leur papa. Présent délicieux, et présence d'une intensité joyeuse inouïe sur le visage enfantin. Pour la première fois de leur vie ils ne reçoivent pas mais ils donnent, ils se donnent, se partagent, luxe, richesse incommensurable.

Et maintenant, vous me feriez le plus grand plaisir en ne laissant pas ce livre vieillir ou se dessécher. Ne le laissez pas intact et nickel-propre sur les rayons d'une bibliothèque... triste fin. Traînez-le dehors, vivant, terreux, maculé et marqué par le saule, le noisetier, la clématite et la terre qui les accompagne.



**LES VANNERIES GRANDEUR NATURE
SE DONNENT ET SE PARTAGENT À LA VUE
ET SOUVENT À L'USAGE DU PLUS GRAND NOMBRE...
UN PRÉSENT ET UNE PRÉSENCE.**





TRESSAGES

GRANDEUR NATURE

au cœur du collectif

1



LA HUTTE

COLORÉE



LA VANNERIE S'INVITE DANS LES COURS D'ÉCOLE ! AVANT DE VENIR NOUS REJOINDRE POUR PARTICIPER À SA FINALISATION, LES ÉLÈVES ONT PU SUIVRE DEPUIS LEURS SALLES DE CLASSE LA CONSTRUCTION DE CETTE JOLIE CABANE MULTICOLORE. IL NE LEUR A PAS FALLU BEAUCOUP DE TEMPS POUR L'ADOPTER ET L'INTÉGRER DANS LEURS JEUX DE RÉCRÉATION !



INSTALLATION DES MONTANTS DE CHÂTAIGNIER



1

Après avoir réalisé un cercle au sol de 2 m de diamètre, nous créons des trous à l'aide d'une barre à mine pour planter une quarantaine de montants de châtaignier. Il n'est pas nécessaire d'ameublir la terre au préalable.



2

À l'aide d'une pique de 15 cm, nous plaçons et plantons les montants de châtaignier à 40 cm de profondeur et à intervalles réguliers. Plus nos montants seront serrés, plus notre tressage le sera. Cela contribuera à la solidité de notre ouvrage.



3

Toutes nos perches de châtaignier mesurent plus de 3 m de long et environ 2 cm de diamètre. Nous laissons un espace qui constituera l'entrée de la future cabane.



4

Une fois nos perches fixées dans le sol, nous les réunissons toutes en un seul paquet. Nous positionnons les montants comme pour la cabane vivante (voir p. XXX), de façon organisée les uns à côté des autres. Être à deux est plus que nécessaire au vu du nombre de montants à réunir.



5

Une personne est au milieu du cercle et retient les perches qu'on lui tend. Nous essayons alors de centrer notre regroupement, qui forme le sommet de la cabane.



6

Nous réunissons et serrons toutes les perches en conservant l'organisation et la disposition de chacune d'elles. L'ensemble forme une sorte de spirale.